

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau
Passage
Lemonnier
12

ASSOCIATION LIBÉRALE

SCISSION



Aujourd'hui
« La scission, c'est le salut!!! »
(lire tous les journaux doctrinaires de ces derniers jours.)

Autrefois
« La division c'est la mort!!! »
(Voir le discours prononcé par M. Frère-Orban à l'Association Libérale de Liège le 4 Juin 1888)



Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

AVIS.

A l'occasion du nouvel an,
Le RASOIR paraîtra le samedi
prochain 3 Janvier, au lieu de
samedi, 10 suivant.

A PROPOS DE LA SCISSION.

Tous nos lecteurs connaissent sans doute les événements qui viennent de se passer à l'Association libérale de Bruxelles.

A la suite du rejet de la proposition de M. Goblet, tendant à renvoyer à l'examen d'une commission spéciale, certains projets par trop réactionnaires de modifications aux statuts, M. Van Humbrecht a donné avec éclat sa démission de membre de l'Association dont il était le président.

Les gros bonnets de la doctrine ont, cela se conçoit, suivi son exemple séance tenante. Puis sont venus à la file une kyrielle de trembleurs de moindre importance, éternels moutons de Panurge !

Bref, à l'heure qu'il est, environ 1800 démissions sont déjà parvenues aux quelques membres du comité restés en fonctions et l'on annonce comme certaine la formation prochaine de deux nouvelles associations politiques dans lesquelles entreraient la plupart des membres démissionnaires.

En un mot la scission, l'horrible scission est faite et cette scission c'est la doctrine seule qui l'a voulue.

Quelles vont être les conséquences de ce divorce entre les deux grandes fractions du parti libéral ?

Nul ne pourrait le dire d'une façon positive.

Peut-être les deux séparés, attristés bientôt de se trouver privés du contact de chaque jour, essaieront-ils dans un avenir plus ou moins rapproché de tenter la réconciliation en se promettant des concessions mutuelles.

Peut-être au contraire la séparation va-t-elle aigrir les caractères et les sentiments de haine et de discorde deviendront-ils plus vivaces à mesure que s'éloigneront les heures de vie commune ?

Quoi qu'il en soit, la joie délirante qu'affecte aujourd'hui la plupart des organes de la défunte politique de courtoisie ne se justifie en aucune façon et, à quelque point de vue que l'on se place, la scission survenue si mal à propos au sein du libéralisme bruxellois, n'en constitue pas moins un événement profondément regrettable.

Et lorsque nous nous rappelons que les chefs de la doctrine se sont toujours opposés de toutes leurs forces à la réunion d'un nouveau congrès libéral si souvent préconisée en ces derniers temps par tous les journaux progressistes, nous en arrivons fatalement à

cette désolante conclusion, à savoir : que dans certaines sphères du parti libéral on préfère risquer de faire subir au pays vingt années de domination clericale plutôt que de chercher à s'entendre sur le terrain du progrès.

« La Division c'est la mort, » s'écriait M. Frère-Orban à l'association libérale de Liège, dans la mémorable séance du 4 Juin 1882.

« La scission c'est le salut » hurlent aujourd'hui en chœur tous les porte-voix de la doctrine.

Et la galerie des fidèles de s'égosiller à lancer leurs plus retentissants bravos.

Nous ne nous associerons pas plus aujourd'hui à ces bravos de commande, que nous ne nous étions associés il y a deux ans aux applaudissements idolâtres qu'accueillirent *in illo tempore* les paroles sybilliques de l'homme olympien.

Si incommensurable que soit la majesté de ceux qui les colportent, toutes ces sentences stériles et contradictoires ne vaudront jamais à nos yeux la vieille et patriotique devise de 1830 : « L'Union fait la force. »

A. RIGOBERT.

ÉCHOS DE LA CHAMBRE.

La Chambre n'a pas attendu la veille des fêtes de Noël pour s'accorder généreusement quelques jours de vacances.

Dans sa séance du 20 Décembre, elle a décidé sur la proposition de M. Lefebvre, député de Malines, de s'ajourner au mardi 13 Janvier prochain.

Tout le monde se fera un devoir de reconnaître que nos honorables ont bien mérité trois semaines de repos, après avoir tenu pendant une période de quarante jours le chiffre énorme de vingt-trois séances.

Et quelles séances, oh ! mon Dieu ! Jamais, de mémoire de législateur, on n'avait vu expédier tant de besogne en si peu de temps. C'est tout au plus si, à l'heure présente, il reste encore tous les budgets à voter et quelques douzaines de projets de lois urgents à discuter.

Et dire que pour les compenser de l'énorme surcroît de travail qu'ils doivent nécessairement s'imposer pour pouvoir se consacrer avec tant de dévouement aux affaires du pays, l'article 52 de « notre admirable Constitution » n'accorde à nos infatigables députés qu'une modeste indemnité de 200 florins des Pays-Bas par mois de session. Une vraie misère, quoi ?

Ce qui fait que pour les vingt-trois séances tenues pendant les mois de Novembre et Décembre, chacun de nos honorables n'a touché en tout et pour tout que la bagatelle de 400 florins ou 846 francs 56 centimes, soit à peine 33 frs. 80 cts.

C'est absolument pour rien !

Vrai, je me demande comment, pour un prix pareil, on trouve encore aussi facilement des hommes généreux qui

consentent à se sacrifier pour le bonheur de leurs concitoyens !

Ah ! l'amour de la Patrie inspire parfois de bien grands dévouements !

RACAGNAC.

A ma Payse.

Ce que j'aime en vous, ma payse,
Ce sont vos noirs et longs cheveux,
Et votre col blanc et nerveux,
Et vos petits pieds de marquise.

Vous mettez une grâce exquis
A vouloir tout ce que je veux.
Et vous m'avez fait des aveux
Bien doux, un soir, près de l'église.

Mais j'aime surtout les éclairs
De vos regards ardents et clairs.
Car, sur les rives de la Meuse,

Quand vient l'aurore au front vermeil,
Vous allez, charmante et riieuse
Cueillir des rayons de soleil.

Conseil communal de Liège.

Bien qu'aucun objet important ne figurait à l'ordre du jour, la séance du Conseil communal de lundi dernier, présentait cependant un intérêt exceptionnel.

C'était ce jour là en effet que les éminents conseillers MM. Grosjean et Lovinfosse devaient venir occuper pour la dernière fois le respectable fauteuil municipal sur lequel ils ont siégé avec tant d'éclat pendant toute la durée de leur mandat.

Aussi dès 4 heures de relevée, toutes les rues et places aboutissant à l'Hôtel de ville étaient encombrées d'une foule compacte et choisie.

Les places Notger, St-Lambert, du Théâtre, du Marché, les rues du Pont, du Carré, Neuvise, de l'Épée, Léopold, de la Madeleine, Souverain Pont, Jamin-St-Rock, etc., étaient littéralement noires de monde.

C'était les nombreux admirateurs des deux plus illustres de nos édiles qui essayaient mais en vain de se frayer un passage pour venir entendre une fois encore la voix mâle et vibrante des incomparables tribuns qui pendant tant d'années avaient fait retentir le temple de la *Violette* des échos de leur sublime éloquence.

Inutile d'ajouter que l'Hôtel de ville était depuis longtemps pris d'assaut. Salles des mariages et du Conseil, locaux des bureaux, loge du concierge, caveaux de la permanence, tout était envahi et l'on se demandait avec inquiétude comment les membres du Conseil s'y prendraient pour gagner le local de leurs séances.

Heureusement que M. Warnant veillait. Dès 4 1/4 heures notre honorable ff. de bourgmestre requérait toute la garnison, les pompiers, la gendarmerie et toute la garde civique de se réunir immédiatement armés et équipés sur la grande ligne des boulevards.

A 5 heures précises ces forces, au grand complet, étaient massées au point qui leur avait été assigné.

L'armée était sous les ordres du lieutenant-général Libert; la garde civique, sous ceux du lieutenant-colonel chef d'état-major Wouters ayant pour aide-de-camp le général

comte de Looz; les pompiers, sous ceux du brave commandant Charlier; enfin la gendarmerie était directement commandée par M. Warnant en personne.

Grâce aux savantes mesures stratégiques prises par les chefs de ces différentes forces, on était parvenu à 6 1/2 heures à tracer une ligne de passage de 86 centimètres de largeur, à travers toute cette foule immense et bientôt nos conseillers pouvaient gravir, entre une double haie de gardes civiques et de soldats, les marches de l'Hôtel-de-ville.

A 7 heures précises une formidable acclamation venant de la direction de Féronstrée annonce l'approche des deux illustres héros de cette grande manifestation populaire.

Ce sont bien eux, MM. Grosjean et Lovinfosse s'avancent, marchant fièrement l'un derrière l'autre, le pantalon légèrement retroussé et un riflard de lasting sous le bras.

Ils saluent de la tête la multitude énorme qui continue à les acclamer avec fureur.

Enfin à 7 h. 5 m. ils font leur entrée dans la salle du conseil et aussitôt la séance commence.

Les différents objets portés à l'ordre du jour sont successivement votés sans discussion au milieu de l'indifférence générale. Les esprits sont ailleurs. On attend avec une impatience fébrile les grands discours d'adieu que doivent prononcer les deux célèbres émules de Mirabeau.

A 9 heures précises, M. le président Warnant annonce que l'ordre du jour est épuisé. L'émotion est à son comble et spontanément tous les regards se portent vers MM. Grosjean et Lovinfosse. Ceux-ci se lèvent dans une attitude pleine de majesté. Tout l'auditoire est suspendu à leurs lèvres. Détail important: on entend distinctement voler une mouche qui traverse en ce moment la place du Marché.

Enfin, les éminents orateurs étendent élégamment le bras et balançant la tête avec fierté ils saluent l'auditoire de la main; puis..... ils disparaissent en sanglotant par la petite porte du fond.

Hélas ! l'émotion avait paralysé leur voix et c'est à peine si ces deux grands génies avaient eu la force de faire un dernier *signe* d'adieu.

Un vrai chant du cygne, quoi ?

A 9 h. 3 m., M. Warnant lève la séance au milieu d'une agitation indécrite.

La foule s'écoule lentement en commentant avec animation les divers incidents de cette mémorable soirée.

A 3 heures 22 minutes du matin, la ville avait repris son aspect habituel.

ZUTALORS.

Pilules Suisses.

(CERTIFICAT N° 17,291, 428,126)

Monsieur,

Il y a neuf mois, je n'aurais voulu accepter, à aucun prix, le claque de mayer délaissé par feu M. Gastave Mottard, claque dont d'ailleurs personne ne songeait à me coiffer sérieusement à cette époque.

Ce n'est, vous vous en rappelez, qu'à mon corps défendant et par pur dévouement aux intérêts de la ville, que j'avais consenti à me charger de remplir provisoirement, en qualité de conseiller

assumé, les fonctions de bourgmestre dont personne ne voulait.

Aujourd'hui, Monsieur, j'ai pris seulement une boîte de vos merveilleuses pilules (1,50 fr. la boîte, réduction par douzaine) et toutes mes répugnances d'autrefois sont subitement disparues.

A l'heure qu'il est, non seulement je suis entièrement disposé à me laisser nommer bourgmestre de la ville de Liège, mais j'accepterais encore volontiers de remplir simultanément les mêmes fonctions dans toutes les villes du royaume.

Aussi, Monsieur, je considère vos pilules comme la plus belle invention du dix-neuvième siècle.

(Signé) JULIEN WARNANT,
conseiller communal.

Pour extrait garanti :
ZUTALORS.

Par çà, par là.

Avis important. — A l'occasion de l'anniversaire de la Circoncision de N. S. Jésus-Christ, la Rédaction du *Rasoir* recevra jeudi prochain 1^{er} Janvier, à 4 heures du matin, toutes les autorités civiles, militaires, chorégraphiques, vétérinaires, bacchiques, sacerdotales, etc., etc., etc., qui désireraient lui présenter leurs hommages.

Pour éviter l'encombrement, aucun local de la ville n'étant d'ailleurs assez vaste pour contenir tous ceux qui voudront profiter de la circonstance pour nous témoigner leur sympathie, la réception aura lieu sur la plaine des manœuvres à Bressoux.

En cas d'inondation, tous les bateaux de touage de la Compagnie Orban, réquisitionnés par nous, amèneront en temps utile sur la plaine un chapeau hors d'usage appartenant à M. Collette-Boileau et sur lequel les divers autorités pourront flotter en toute sécurité.

Un buffet sera mis à la disposition de tous ceux qui désireraient nous offrir des rafraîchissements.

Qu'on se le dise !!

Deux noms en situation. — Le sort amène souvent de singulières coïncidences. C'est ainsi que parmi les membres de la Chambre désignés par le sort pour aller complimenter le Roi à l'occasion du nouvel an, figurent... MM. Bouvier et Pasteur.

La Députation officielle de la Chambre accompagnée l'un *Bouvier* et l'un *Pasteur* ! N'est ce pas que c'est tout-à-fait en situation par ce temps de majorité clérical ?

Johnbullana. — La plupart des grands journaux du pays se sont fait adresser de Londres, le 19 Décembre, une dépêche ainsi conçue :

« Le *Daily News* apprend que le roi des Belges a exprimé au gouvernement anglais le désir que quelques officiers anglais distingués acceptent du service au Congo pour l'Association internationale africaine. »

Il est regrettable que le *Daily News* n'ait pas été à même de nous faire connaître tout d'un coup la suite qui a été donnée au désir exprimé par S. M. Léopold II. Il nous aurait été très agréable, pour notre part, d'apprendre le départ de quelques officiers anglais distingués ou non, pour les rives de l'Afrique Centrale.

Assez de braves officiers belges sont allés mourir courageusement là-bas, sans profit pour leur patrie.

Ce devrait bien être, ce me semble, au tour des gripe-sous qui bénéficieront, en fin de compte, des héroïques voyages de nos compatriotes.

Mais vous voyez que l'Angleterre ne bougera pas et quelle se réservera prudemment pour le jour où il ne lui restera, plus, ... qu'à aller ramasser sa part du gâteau !

Petit divertissement mathématico-géographique, défilé aux membres les plus intelligents de la Sainte-Famille :

Huy	
+ Sey	
— 14	
Hotton	
Diest	
Reste	4

Après quatre mois. — Dans sa dernière séance, le Conseil communal libéral de Malines a décidé, à son tour et à l'unanimité des voix, que la religion sera inscrite au programme de son enseignement et que le clergé sera invité à venir donner l'instruction religieuse dans les écoles primaires officielles.

Comme on le voit, l'exemple inauguré à Gand par M. Lippens, président de la Fédération libérale, a porté à ses fruits et les fameux serments si solennellement échangés, il y a quatre mois à peine, par tous les bourgmestres adhérents au *Compromis des Communes*, paraissent aujourd'hui complètement oubliés.

Décidément les serments en matière politique ne valent guère plus cher que les serments d'amour !

Profondeur magistrale. — Les présidents de tribunaux font parfois des remarques d'une profondeur insondable.

Il y a quelques jours comparaisait devant la Cour d'assises de Liège, présidée par M. le conseiller Clooten, un malheureux vagabond prévenu du crime d'incendie et qui s'est entendu condamner de ce chef à 15 ans de travaux forcés.

J'extraits du compte rendu des débats les passages suivants de l'interrogatoire de l'accusé :

« M. le président. — La gendarmerie qui vous a arrêté a trouvé une douzaine d'allumettes dans vos poches ? »

« L'accusé. — Tout le monde peut en avoir. »

« M. le président. — Elles étaient de deux couleurs. »

Ce « elles étaient de deux couleurs » me paraît grand comme le monde. Les jurés doivent certes avoir été vivement impressionnés par la finesse de cette observation présidentielle.

Il est clair en effet qu'un homme qui porte dans sa poche des allumettes de deux couleurs doit nécessairement avoir commis quelque part un crime d'incendie.

Ah ! si on n'avait trouvé sur l'accusé que des allumettes d'une seule couleur, je ne veux pas dire que... Mais enfin, puisqu'elles étaient de deux couleurs, il ne pouvait plus y avoir de doute et le pauvre diable était flambé d'avance.

Fleairs de Reine. — Extrait d'un journal royaliste français :

« Le comte de Paris est un chasseur correct et consciencieux, mais qui ne dépasse pas la moyenne et n'a aucune prétention de continuer Nemrod. La comtesse, elle, c'est une autre affaire. Il n'est guère de femmes en France qui se montrent plus passionnées pour la chasse et qui s'entendent mieux à manier un fusil. Elle tire à merveille et rendrait des cartouches aux plus habiles. Elle est en cela la digne fille de sa mère, la duchesse de Montpensier, dont le tir au pistolet était, autrefois aux Taileries, un des effarements de la bonne et placide reine Marie-Amélie, peu habituée à voir pratiquer ces exercices virils par une jeune mariée. »

Sapristi ! voilà qui va hâter singulièrement l'avènement au trône du Comte de Paris. Nul doute, par le temps de *Morinicide* et de *Clevis-Hugonisme* qui court, que les dames de France et de Navarre, lorsqu'elles vont apprendre tous ces détails, ne se mettent

immédiatement à travailler avec énergie, pour que la douce créature qui tire si bien du pistolet soit élevée le plus tôt possible au rang de reine.

Le coup de pied de l'âne — Cucuilli dans le Bulletin politique du *Journal de Liège* du lundi 22 décembre :

« C'est hier que les Conseils municipaux de France ont élu les délégués qui doivent nommer les sénateurs. Paris a naturellement élu des autonomistes, variétés assez mal définies des radicaux. Victor Hugo, qui ferait mieux de rester poète, figure en tête de la liste, lui ancien sénateur inamovible »

Paris en être réduit à devoir élire des gens qui comme Victor Hugo sont tout au plus bons pour être poètes ! Ah ! mes enfants, quelle décadence !

Ce n'est pas dans la ville natale de Charles-Auguste qu'on verra jamais de ces choses-là !

Ici au moins nous avons les Magis et autres échappés du *Journal de Liège* et par conséquent des individus de l'espèce de Victor Hugo n'auraient aucune chance de réussir

BRICOLEUR.

Madrigal Mystique.

Voici que les fraises sont mûres :
Viens ! — je sais le chemin du bois
Mystérieux et plein de voix
Qui chuchotent sous les ramures.

Ne tremble point pour ta vertu.
Enfant ! car le rêve est pudique.
— Dans l'air une vague musique
Résonne... Réponds-moi : veux-tu ?...

Veux-tu, loin des terrestres proses,
Fuir vers le pays fabuleux,
Où tous les soirs paraissent bleus,
Où tous les matins semblent roses ?

Viens, sans craindre le repentir,
Dans cette idéale contrée ;
Et, quand je te l'aurai montrée,
Tu ne voudras plus en sortir ;

Alors, — sous le profond suaire
Du crépuscule ensevelis,
Nous respirerons les grands lys ;
Et, — tandis qu'en ce sanctuaire,

Devant l'autel de ta beauté
Mon cœur brûlera comme un cerge, —
Tu verras la Nature vierge
Sourire à ta virginité.

L. DE G.

Théâtre Royal.

Le succès de *Lara* s'est affirmé encore davantage à la seconde représentation.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Laurent nous a présenté un *Lara* de toute beauté.

Depuis la phrase d'entrée « *Regarde enfant, c'est la patrie* » jusqu'à la scène du départ, notre excellent ténor léger a chanté et joué tout son rôle avec un brio et une autorité au dessus de tout éloge. Il a été surtout admirable dans les couplets « *Quand un Lara marchait en guerre* » et dans la grande scène des *Corsaires*.

M. Laurent a été vigoureusement applaudi pendant tout le cours de cette belle représentation et cinq chaleureux rappels lui ont été décernés

M^{lle} Guérin rend d'une façon très intelligente le personnage de *Kalet*, le poétique serviteur de *Lara*.

Elle a délicieusement détaillé la jolie balade du 2^{me} acte, ainsi que la romance du 3^{me} acte.

Elle a partagé avec M. Laurent les honneurs de la soirée.

La troisième représentation de *Lara* aura probablement lieu la semaine prochaine. Nous engageons vivement les dilettanti à se rendre en foule au Théâtre royal. Ils y assisteront à une exécution réellement artistique.

On donnait lundi dernier, *Guillaume Tell*, avec le concours de M. Ramioul, professeur de chant en notre ville.

Nous engageons notre concitoyen à ne plus renouveler des expériences de ce genre.

M. Ramioul possède sans aucun doute de sérieuses qualités de chanteur, mais sa voix est trop mince pour pouvoir produire grand effet dans une salle aussi vaste que celle de notre Théâtre royal.

Il s'est fait cependant unanimement applaudir après la prière du 3^{me} acte qu'il a chantée avec beaucoup de sentiment.

Le vrai succès de la soirée a été pour M. Doria qui chante décidément tout le rôle écrasant d'*Arnold* en fort ténor de premier ordre.

M. Falchieri, ancien connaissance d'il y a bientôt 15 ans, effectuait mardi sa rentrée dans le capitaine *Roland des Mousquetaires de la Reine*.

Le nouveau pensionnaire de M. Gally est resté l'excellent artiste que nous avons applaudi autrefois.

Aussi le public lui a-t-il fait un excellent accueil. M. Falchieri n'a pas été rappelé moins de trois fois. On voit que la glace a été rompue d'emblée.

Il est presque superflu d'ajouter que M^{me} Gally dans le rôle d'*Athénais de Solanges* et M. Laurent, dans celui d'*Olivier d'Entragues* ont été à diverses reprises chaleureusement acclamés.

X.

A nos Abonnés

Les quittances d'abonnement pour 1885 seront présentées par la poste dans la première quinzaine de l'année.

Nous engageons nos abonnés à ne pas les laisser retourner, afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

Théâtre Royal de Liège.

Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.
DIMANCHE 28 DÉCEMBRE 1884

Première représentation (reprise) de :
ROBERT LE DIABLE

Grand opéra en 5 actes, par de Scribo,
musique de Meyerbeer.
Au 2^{me} acte,

PAS DE DEUX NOBLE

Dansé par M^{lles} Elisa et Hélène Reuters.
Au 3^{me} acte,

GRANDE SCÈNE DES NONNES

Dansée par Mademoiselle Laura Reuters,
GRAND PAS FINAL
Par M^{lles} Reuters.

LUNDI 29 DÉCEMBRE

SI J'ÉTAIS ROI

Opéra-comique en 3 actes.

LA FILLE DE MADAME ANGOT
Opéra comique en 3 actes.

Prochainement : LA REINE DE CHYPRE, grand-opéra en 5 actes, musique d'Halévy. — SYLVANA, drame lyrique en 4 actes, de Ch. M. de Weber.

A l'étude : ZAMPA, opéra comique en 3 actes par de Mélesville, mus. d'Hérold. — LE BAL MASQUE, grand-opéra en 4 actes, de Verdi. — LE ROI DE CARREAU, opéra-comique en 3 actes de Th. de Lajarte.

Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. 5 3/4 h. Rid. 6 1/2 h.
DIMANCHE 28 DÉCEMBRE.

(Grand succès)

LE PETIT FAUST

opérette en 3 actes et 4 tableaux.

On commencera par

LATUDE ou 35 ans de captivité
grand drame historique en 5 actes.

Lundi 29, représentation extraordinaire.

Liège. — Imp. et Lith. mécan. de J. Daxhelet

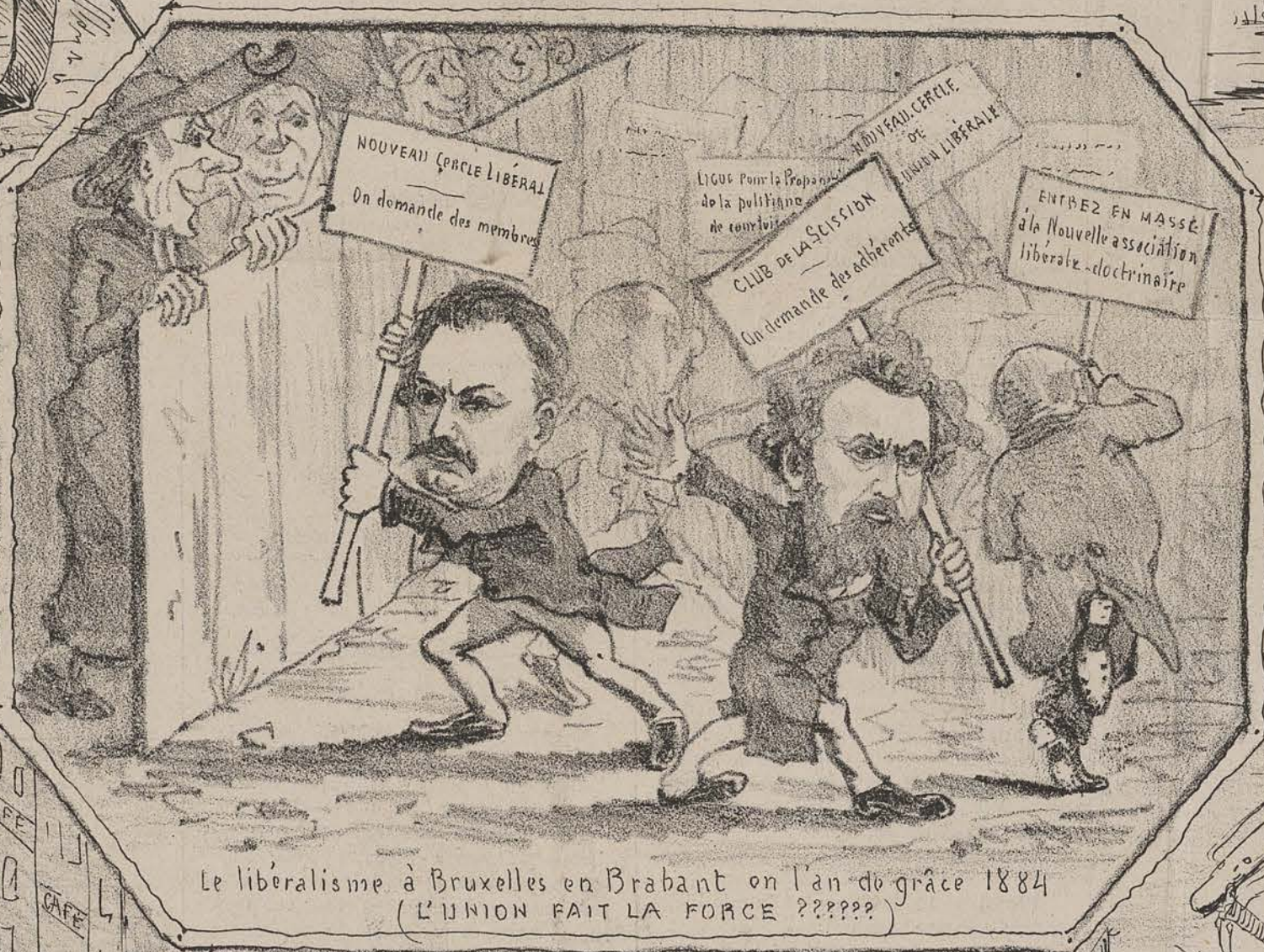
BALIVERNES



Succès du nouveau pardessus à pélerine adopté par nos gommeux.

Malheureusement avec des modes pareilles, il sera bientôt difficile de distinguer le cocher du maître.

— Ainsi Warnant, vous acceptez définitivement ma succession?
 — Que voulez-vous, Mottard, on m'a tellement sollicité que j'ai fini par céder.
 — Le fait est que vous êtes de taille à me remplacer.



« Roi des Belges demander moi envoyer officiers anglais au Congo. Moi pas si fou. Moi m'occuper seulement de l'affaire le jour où on partagera le gâteau »

Le libéralisme à Bruxelles en Brabant on l'an de grâce 1884
 (L'UNION FAIT LA FORCE ?????)



La consommation de la Munich-Bier commence décidément à prendre des proportions inquiétantes dans notre bonne ville de Liège.



C'est ce que deviendront les brasseurs pour peu que cela continue...



L'orchestre du Conservatoire après l'exécution de la Marche Indienne de Michel'

Noël. — L'ange de minuit
 Une manière comme une autre d'attendre le Rédempteur